



Dialectiques dans l'histoire des fonctions psychologiques

Philippe Malrieu

► To cite this version:

Philippe Malrieu. Dialectiques dans l'histoire des fonctions psychologiques. Etudes offerts à Jean-Pierre Vernant, EHESS, pp. 437-450, 1987. halshs-01081536

HAL Id: halshs-01081536

<https://shs.hal.science/halshs-01081536>

Submitted on 9 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DIALECTIQUES DANS L'HISTOIRE DES FONCTIONS PSYCHOLOGIQUES

Philippe Malrieu

Je dois à mon ami Vernant d'avoir connu I. Meyerson, d'avoir approché son immense savoir, qui n'avait d'égal que sa curiosité, son sens de l'histoire, son respect et son intelligence des personnes et des créations humaines :

« Seignobos voyait la marque de l'homme dans la diversité de ses œuvres. Il s'émerveillait de ce qu'un esprit en donnât lieu à tant de productions diverses. Il est plus merveilleux de penser que l'esprit est divers et d'une diversité incessante ; donc que la richesse qui enchantait Seignobos est une richesse interne, de fond. Mais c'est une richesse qui doit se créer ; rien n'est d'avance donné, tout se conquiert. »¹

L'admirable article qui se termine par cet acte de foi – acte de vérité – expose quelques-uns des apports essentiels de la réflexion de Meyerson.

1. Un acte n'est jamais simple, il est supporté par des œuvres multiples, qui remontent à des périodes différentes de l'histoire, et qui constituent son infrastructure culturelle, en grande partie inconsciente. Un acte n'est donc pas connaissable dans une observation directe, dans une intuition. C'est au travers des œuvres qui en ont permis la construction qu'il nous sera donné de l'approcher, et la connaissance en sera d'autant plus claire et précise que nous parviendrons à définir le réseau des œuvres qui le sous-tend.

2. Dans tout acte, dans toute œuvre, des fonctions psychologiques diverses se trouvent engagées, différemment d'un acte à l'autre, d'une œuvre à l'autre. Perception, imaginaire, mémoire, intelligence, temporalisation, personnalisation..., se rencontrent à des niveaux différents du psychisme, autrement structurés, autrement combinés. Car il y a une spécificité des actes, des œuvres ; ils viennent en séries

relativement autonomes : techniques et théories, science et art, sciences de la nature et sciences sociales, peinture et musique..., chaque série a ses modes d'expression, son histoire et sa fonction sociales.

3. D'une société à l'autre, les systèmes d'œuvres étant différents, les fonctions psychologiques qui y sont engagées diffèrent aussi : l'objet en Occident est fortement marqué par un travail de substantification, en Inde l'accent est davantage mis sur le procès ; on voit dans la notion, mais aussi dans les pratiques de personne, des orientations divergentes dans ces deux civilisations.

4. Puisqu'à l'évidence, il y a une histoire des œuvres, des conduites qui les accomplissent, il y a une histoire des fonctions psychologiques impliquées dans les unes et les autres². Cette histoire a des allures différentes selon les fonctions envisagées. Elle existe pour la perception, dont les mécanismes dépendent du rôle qu'elle joue dans les multiples adaptations de l'individu aux choses, aux personnes, à leurs aspects techniques, scientifiques, esthétiques. L'histoire de l'intelligence, dans ses relations à l'instrument et à la langue, à la vie sociale et à l'investigation scientifique, en diffère profondément, comme elle diffère de l'histoire de la socialité, avec ses strates enchevêtrées, depuis la sympathie familiale ou tribale, la division des tâches, l'assujettissement des individus à un pouvoir politique, la reconnaissance de l'autre dans son altérité...

Cette histoire des fonctions n'est pas celle des mentalités : attitudes et représentations dominantes dans une société, une classe, une époque. Elle concerne les processus générateurs et des actes et des mentalités. L'histoire de l'intelligence n'est pas celle des notions et des concepts que celle-ci parvient, à chaque époque, à proposer et à organiser en systèmes explicatifs du réel : elle est celle des opérations : de classification, de définition, de découverte des causes et des genèses, et cette histoire des actes d'intelligence doit être liée à celle des croyances et des attachements qu'ils ont eu à surmonter, à celle des luttes menées par les inventeurs d'intellection contre les dogmes que la société leur opposait.

L'histoire des fonctions psychologiques nous apparaît avec ses quatre caractères, dont la contradiction est certaine : elle est inscrite de façon privilégiée dans une série (l'histoire des opérations intellectuelles est liée à celle des sciences), et elle est pourtant tributaire de l'histoire des séries adjacentes (ces opérations ne sont pas indépendantes des techniques et de l'économique, des problèmes de la religion ou de ceux que pose l'organisation sociale). Cette histoire, d'autre part, est discontinue, elle passe, nous dit Meyerson, par des crises, avec reculs et bonds en avant,

mais on observe aussi, souvent sinon toujours, un effort pour conserver les acquis, maintenir la continuité.

5. Quels sont alors les mécanismes de ce devenir ? Qu'est-ce qui peut faire évoluer les fonctions ? Meyerson, que ce soit à propos de la vision en peinture, du langage, de la mémoire, ou de la personne, pense à l'action réciproque des « systèmes d'œuvres ». Simultanément engagés dans plusieurs systèmes, d'origine et de date différentes, les hommes d'une époque vont infléchir les processus dominants d'une fonction selon sa participation à une pluralité de systèmes d'œuvres. Le peintre de la Renaissance informe sa vision de l'espace et des personnages selon les canons que lui suggère son savoir géométrique ; sous l'influence des problèmes sociaux et politiques, les activités (et non seulement la notion) de personne se transforment chez les chrétiens du ^{xx}e siècle (É. Poulat).

Ce dernier problème intéresse au premier chef le psychologue : s'il est vrai que les fonctions se transforment dans les interactions entre les systèmes d'œuvres, par quels cheminements passent-elles ?

Dialectique des conduites et des fonctions

La notion de fonction a été souvent l'objet de critiques dans la psychologie contemporaine. On souligne son origine dans la notion philosophique de facultés, qui elle-même dépend des analyses introspectives, des idéologies, du langage (Benveniste) ; elle est utilisée en psychologie expérimentale, en psychologie sociale même, non sans méconnaissance du caractère concret et complexe des activités psychologiques authentiques : LA perception, LA mémoire, L'intelligence... n'existent pas en dehors des combinaisons de réactions par lesquelles un individu répond au milieu. Les notions de comportement, de conduite, de drame (Poltzer) paraissent préférables...

On peut objecter à cette argumentation que les conduites observables ne se déploient qu'en mettant en jeu des systèmes non apparents. Les uns sont bio-neurologiques, ils ne sont pas seulement les instruments des conduites, ils les orientent, chacun d'eux intervenant en combinaisons avec d'autres pour en définir la spécificité. On peut parler aussi de systèmes sociaux : les règles structurées émanant des institutions et de leurs relations, qui définissent les incitations, les informations, les régulations sociales des conduites : c'est le langage, le système éducatif, l'organisation du travail, des croyances, des pouvoirs entre les sous-groupes de la société globale, la culture...

Mais une conduite dépend aussi, et Meyerson y insistait, des *expé-*

riences des individus³. En elles se forment des régulations, tantôt inconscientes tantôt conscientes, de la saisie et du traitement des informations, des actions sur les choses, les personnes, les institutions, actes de fondation du *sujet*.

Ces régulations constituent des « systèmes psychologiques », spécifiques, relativement autonomes par rapport aux systèmes biologiques et sociaux. Construits au cours de l'histoire du sujet, ils consistent en attitudes dans l'approche des événements, dans l'aptitude à instaurer des conflits entre les sollicitations et à les surmonter. Quelques exemples seulement.

On a depuis longtemps relevé que les sujets diffèrent dans leur traitement du champ perceptif, les uns opèrent une différenciation qui les pousse à saisir les détails, d'autres ont une perception globale, d'autres organisent les détails dans une saisie synthétique... Certains auteurs, comme Witkin, retrouvent ces attitudes dans l'ensemble des conduites des sujets. Même si des influences physiologiques peuvent intervenir, la source semble en être aussi les expériences que le sujet a réalisées au cours de ses relations interpersonnelles. De même les enfants sont-ils différents sur le plan des imitations, de leur intensité ; de leur qualité, répétitive ou au contraire innovatrice par déplacement métaphorique, et ici encore on peut en chercher l'origine dans le style des relations interpersonnelles. Perception et imitation dépendent de structures physiologiques précises, elles sont soumises aux influences des institutions par le canal des modèles. Si elles diffèrent d'un sujet à l'autre, dans une même société, c'est pour une grande part en raison des expériences originales qu'ils ont effectuées dans leurs relations aux choses et aux personnes.

De même en est-il dans le « système des motivations » : désirs et sentiments, propension à la joie ou à l'angoisse, qui constituent la dynamique des conduites. De même encore le style de la mémorisation est tributaire de sa pénétration par les opérations intellectuelles (Piaget), mais aussi des attitudes temporelles propres à chaque sujet, de son orientation préférentielle vers le passé ou vers l'avenir, vers les pratiques ou vers les relations interpersonnelles... Des processus de différenciation analogues régissent les conduites intellectuelles, la perception d'autrui, les tactiques de décision...

Perception, mémorisation, modes d'intellection... on peut à leur propos parler de *fonctions*. Chacune d'elles est une combinaison de processus, qui utilisent les systèmes biologiques, qui sont soumis aux régulations sociales, mais qui ne se réduisent ni aux uns ni aux autres ; ils se constituent dans la mise à l'épreuve des mécanismes physiolo-

giques et des incitations sociales au contact des événements d'une vie, dans l'histoire d'une personne.

On saisit bien la nécessité de faire appel à l'étude des fonctions et de leurs combinaisons en considérant une conduite concrète comme le travail. On peut ici encore suivre les analyses d'I. Meyerson⁴ « Action systématisée, dit-il, organisée en vue d'un effet producteur, faite en commun par les hommes, et destinée à créer des objets ou des valeurs ayant une utilité dans un groupe ». Ce n'est pas seulement les besoins qui le suscitent, ce sont des désirs constitués dans le groupe qui juge de l'utilité de l'œuvre : il convient d'examiner ce passage du besoin au désir pour comprendre la motivation du travail. Mais, « action systématisée », il passe par la mise en relation de perceptions et de savoirs transmis par le groupe, par la mise en rapport, déjà au sein d'un projet, puis dans son exécution, des activités successives qui aboutiront à l'œuvre : où l'on voit intervenir – aspect cognitif du travail – la restructuration des perceptions, leur « information » par des représentations conceptuelles, la refonte de ces informations au contact du succès de l'acte : processus complexe, il combine la mise en relief des formes utiles, la mémorisation des règles transmises mais aussi les essais antérieurs du sujet, l'anticipation imaginative des résultats possibles. On constate sur ce point, dans l'élaboration des aspects cognitifs du travail, ce que le travailleur doit à la coopération, au langage, à la conservation, non seulement des outils, mais des connaissances élaborées dans la préhistoire et l'histoire humaines.

Mais le travail « est, de plus, une activité disciplinée, soumise à des contraintes de la matière et du milieu humain ». Celui-ci exige que soient surmontés les obstacles que présente celle-là. Dans cet effort sur soi dirigé par le groupe apparaît une autre fonction, qui se construit elle aussi dans les échanges du sujet de son groupe. C'est une image idéale de soi, plus ou moins précise mais toujours complexe, qui sert de guide à cette discipline. Elle trouve dans l'idéologie du groupe des thèmes et des valeurs, mais c'est dans les expériences effectuées par le sujet qu'elle rencontre les incitations concrètes à son élaboration. On peut ajouter enfin que le travail est fait de la « prestation réciproque » de services et d'objets-œuvres ; en lui, le sujet approfondit le caractère fondamental de la sociabilité humaine : de découvrir un je dans l'autre, et un autre en soi-même ; c'est la fonction psychologique de l'altérité, apprise dès les premiers échanges de l'enfant avec les parents.

L'exemple du travail révèle donc une dialectique des fonctions et des conduites, qu'on retrouverait, avec d'importantes variations, dans d'autres « séries » d'œuvres humaines, dans le ludique, dans le religieux,

dans l'art, dans le politique ou le scientifique... A cette dialectique nous reconnaitrons trois caractères essentiels.

1. Dans toute série d'œuvres, les conduites qui produisent celles-ci apparaissent toujours comme obéissant à des désirs, dirigées par des représentations, régulées dans leur finalité et dans leur exécution par une image de soi étayée à une idéologie. Mais, d'une série à l'autre, cette systématisation des désirs, des cognitions, de l'idéal du moi varie. Les conduites qui aboutissent à ces œuvres multiples sont le terrain où au cours de l'histoire s'effectuent les systématisations diverses de fonctions qui deviennent l'apanage d'un sujet, et qui constituent sa personnalité (qu'on doit distinguer du personnage des rôles et de la personne organisatrice des hiérarchies de valeurs).

2. L'interpénétration de deux séries d'œuvres entraîne la restructuration des fonctions et leur systématisation (ainsi la méthode scientifique transforme-t-elle les visées, l'intelligence, la mémoire, la personnalité du travailleur, de l'homme religieux, du politique et même de l'artiste). Cette influence est en partie inconsciente, dans la mesure où une transformation dans un milieu d'œuvres change le monde auquel l'individu réagit, elle est consciente quand celui-ci s'inspire de ses conduites dans une série pour organiser celles d'une autre.

Interpénétration n'est pas fusion, la technique ou l'art ne se dissolvent pas dans la science, pas plus que la religion ou la politique. La systématisation des fonctions qui caractérise chaque série reste originale en chacune, et cette diversité en garantit les échanges féconds.

3. Ces restructurations relatives des fonctions dans les échanges entre conduites semblent orientées par une image idéologique, imposée aux individus par la société, qui leur fait accepter ou rejeter les rapports sociaux où ils vivent, la division du travail, les relations entre les séries d'œuvres. Cette conception socio-psychologique – le social organisateur premier – doit être dialectisée. Il faut, pour que l'image idéologique puisse jouer, qu'elle soit mise à l'épreuve et évaluée par les individus dans « leurs expériences de vie », au sein des groupes, distincts sinon antagonistes, où ils ont à se situer.

Ce problème est celui de l'ordre, du déterminisme et du sens des changements psychologiques. On doit l'examiner de plus près.

Dialectiques des fonctions et du sujet

L'hypothèse d'une histoire des fonctions psychologiques se rencontre rarement dans les théories dominantes. Toutes admettent une évolution des conduites, des représentations, des sentiments, celle de la

transformation dans l'histoire des processus du désir, de la mémorisation, des opérations intellectuelles ou de la construction du moi est plus difficilement acceptée. Cette difficulté paraît être en relation avec le postulat d'invariants psychologiques de base (structures syntaxiques profondes, structures opératoires de base, complexes psychanalytiques) qui se composeraient et coordonneraient en systèmes de plus en plus complexes. Avec aussi une sous-estimation, et parfois un oubli, des conflits suscités par l'inadéquation entre les structures des conduites et des fonctions constituées et les exigences nouvelles du milieu social.

Une autre hypothèse est possible : à la notion de composition par coordination elle opposerait l'idée d'une restructuration réciproque, et elle en verrait le point d'origine dans les rapports du sujet et d'instances sociales conflictuelles.

Les crises de l'adolescence en fournissent un aperçu analogique. Grâce à la maturation, aux acquisitions cognitives, à la conscience des rôles qu'il va pouvoir/devoir assumer, l'adolescent se trouve en présence d'un milieu nouveau : autres sont les personnes, les rapports sociaux, les institutions, le monde. Il ne s'agit pas d'apprentissage par conditionnement, bien qu'ils interviennent, mais d'un travail de mutation que le sujet doit effectuer sur ses conduites. Ce travail commence dans les sentiments d'insatisfaction à l'égard de ses milieux d'enfance, à l'égard des attitudes d'enfant qui subsistent en lui ; il découvre l'insignifiance de ce qu'il était : son aliénation. Il tente de la surmonter dans des conduites d'initiation : à l'amour, aux savoirs, à la maîtrise de son corps, à une profession, aux idéologies, à la culture.

Or les conduites ne peuvent être assumées qu'au prix d'une transformation des fonctions psychologiques qui leur sont sous-jacentes. Cette transformation passe notamment par l'élargissement des représentations grâce aux progrès de l'intelligence, des changements dans les attitudes temporelles, dans la perception des autres, dans la reconstruction de l'image de soi.

Sur le plan des motivations, les désirs passent par des identifications et des oppositions passionnelles, ils se justifient de représentations de la société, de l'avenir, de soi-même, ils s'intègrent dans un projet de personne. De « concrètes », les opérations intellectuelles qui constituent ces représentations deviennent « formelles », embrassant davantage de possibles, et les soumettent aux règles de la logique. L'image de soi dès lors peut s'inscrire dans une temporalité nouvelle, où l'avenir est valorisé autrement que dans l'enfance, se subordonne les activités présentes, non sans lutter contre les attachements au passé, la capture par les plaisirs et joies actuels, l'angoisse sur la valeur des choix à effectuer et sur ses propres aptitudes. La sexualité est une composante essentielle

de ces transformations psychologiques : elle révèle une dimension nouvelle du moi.

Une crise de civilisation, de même, n'aboutit à de nouvelles conduites qu'en provoquant la restructuration des fonctions psychologiques.

On le voit bien sur l'exemple de saint Augustin. Pris entre les sollicitations inconciliables des idéologies de ses milieux, il adhère à des croyances et à des modes de vie multiples, il doute de leur valeur, la sexualité lui fait problème : ce moment initial, de désarroi, est celui du conflit entre des identifications contradictoires à sa mère, à des rhéteurs, à des amis, à des propagandistes religieux. A l'arrière-plan, même si les *Confessions* ne l'explicitent pas, agit la crise de la société totale.

Du désarroi, du sentiment d'aliéner sa vie dans des entreprises sans signification, saint Augustin se libère par le choix du christianisme. C'est la conséquence de son attachement passionné à sa mère, rationalisé dans ses discussions avec Ambroise ou Potitianus. Mais c'est aussi le résultat d'un travail de découverte de « ce que j'avais voulu depuis longtemps » (*Confessions*, VIII, 10) au cours duquel Augustin poursuit le long cheminement de l'Antiquité vers un être nouveau du moi. Révolution psychologique : « L'homme se sépare du cosmos, s'identifie à son âme (...). Changement radical de perspective intérieure : au lieu de dire : l'âme pense, donc elle existe, de se reporter à un principe transcendant de la vie et de la pensée humaine, Augustin affirme : *Sum enim et scio et volo, sum sciens et volens, et scio esse me et velle, et volo esse et scire.* »⁵

Cette image de soi est plus qu'une notion, c'est une attitude existentielle, qui est la clef de voûte de conduites nouvelles, et qui va s'accompagner d'une transformation des fonctions psychologiques.

L'imaginaire mène le jeu, avec la représentation d'une action continue de Dieu dans le sujet : « Vous chercher, c'est chercher la vie bienheureuse. Oh ! que je vous cherche pour que mon âme vive ! Elle est la vie de mon corps, et vous êtes sa vie » (*Confessions*, X, 22). Imaginaire du dialogue-prière avec Dieu qui « met à nu l'abîme de la conscience humaine », de la confession : « silence des lèvres, cris d'amour » (X, 2). On y retrouve la structure analogique de tout imaginaire : Dieu est à mon âme ce que celle-ci est à mon corps, puissance de vie ; la projection du sujet sur l'analogon Dieu, mais Dieu étant délivré des impuissances du moi, le sujet en l'introjétant se donne les puissances de celui qu'il a lui-même fabriqué.

Une nouvelle mémoire aussi s'institue : elle n'est plus celle des objets et des événements, elle est mémoire de soi, « galerie immense et infinie » qui tient à ma disposition les représentations que je désire évoquer. Témoignage de la liberté du moi, garant de la vie intérieure, de

son pouvoir de réflexion sur soi. Témoignage de la découverte d'un temps nouveau, reflet réfracté de l'éternité spirituelle.

Sont modifiées aussi les orientations de l'approche intellectuelle. Une méthodologie nouvelle se développe, qui substitue à l'animisme une investigation finaliste, providentialiste, et qui invite à découvrir à l'origine des événements l'intervention de l'intention divine.

Pour de longs siècles, les fonctions, ainsi restructurées dans la crise du polythéisme et de l'empire, vont fonctionner au sein des conduites, contribuant à l'élaboration des systèmes sociaux de la chrétienté.

Cet exemple, à peine effleuré, n'indique-t-il pas une voie pour aborder le problème, tellement débattu : à qui revient le rôle d'initiateur dans les changements, tant psychologiques que sociaux, aux « hommes » ou aux « circonstances » ? Le problème est ainsi mal posé. Il faut un déséquilibre dans les structures sociales pour que les individus conçoivent *au cours de leurs échanges interpersonnels* (en coopération et en conflit avec les autres), un désir et un projet de changer leurs modes d'existence en changeant les institutions : ce n'est pas l'individu isolé qui est l'agent de cette double conversion. Mais il faut des sujets désireux de surmonter leur assujettissement à des structures sociales conflictuelles pour que changent les structures sociales et psychologiques.

De cette conversion on peut décrire le cheminement à partir d'un état de relatif équilibre entre le système social (dont les sous-systèmes sont en relation passagèrement harmonisée) et le « système psychologique » individuel (l'ensemble des interactions entre les conduites assurant au moi sa cohésion).

Cet équilibre est instable, en raison de la pluralité des « séries » culturelles dans lesquelles l'individu est simultanément engagé – famille, travail, cité, religion, art... En chacune d'elles, Meyerson, l'a montré, les conduites se déploient selon des modes différents. La conséquence en est double.

Du côté des fonctions : chacune d'elles – de la perception à la temporalisation – intervient dans une pluralité de séries, dans la vie affective comme dans la vie politique. Elles mettent au contact des pratiques éloignées, mais du même coup elles s'infléchissent en passant d'une série culturelle à une autre : la perception pragmatique est rééduquée dans l'usage d'une technique ou d'une connaissance scientifique, l'imaginaire des fictions est remodelé dans l'imaginaire religieux... On peut appeler *transfert fonctionnel* cette torsion que subit une fonction quand elle s'applique à un objet nouveau. Se faisant à mesure de l'action, le transfert est en partie inconscient.

Du côté de la subjectivation, cette aptitude à passer d'une série culturelle à une autre suscite l'hésitation entre les voies offertes, le question-

nement sur soi, sur les personnes qui s'y sont engagées, objets réels ou virtuels d'identification pour le sujet, sur les systèmes de valeurs dont elles sont les porteurs. Il en résulte une *attitude de disponibilité* dont l'importance est capitale pour l'évolution psychologique.

Elle est la source des activités de *déprise* par lesquelles le sujet se met à distance des conduites qu'il exécute dans une série (pragmatique par exemple) en s'introduisant dans une autre (scientifique ou artistique...). Les imaginaires, du rêve à l'art, manifestent des modalités différentes de cette fonction de disponibilité, d'arrachement aux activités dominantes dans les rapports pratiques. Le développement de l'intelligence témoigne aussi de ses progrès : déjà dans le détour ou dans les substitutions d'un instrument à un autre, puis dans l'aptitude à se mettre à la place d'autrui, à savoir l'écouter et à se critiquer, à mettre en correspondance des relations observées dans des phénomènes éloignés – l'optique et l'électricité, les couleurs et les sentiments –, en un mot à inventer.

Mais c'est l'inscription humaine dans le temps, l'ex-istence, qui manifeste le mieux la nature de cette disponibilité fondamentale, pouvoir d'*être entre*. Entre le passé des autres et son passé personnel, entre les futurs individuel et collectif. Mais aussi entre les attitudes temporelles inhérentes aux conduites qui sont à l'œuvre dans les différentes séries : entre la tension du travail, avec son ajustement continu des moyens aux fins, et le laisser-aller des images dans la rêverie, entre l'alternance de rétrospection et d'anticipation dans la résolution des problèmes et une certaine évasion hors du temps dans la contemplation artistique...

La disponibilité n'est pas une faculté, un trait de l'humain : elle varie selon les séries d'œuvres et de conduites offertes à l'individu. Elle doit se trouver affectée lorsque des crises sociales suscitent les transformations dans les séries et la redistribution des individus entre elles (l'invention du moteur a bouleversé la série travail, l'initiation aux œuvres d'art déborde le cadre des élites où elle était confinée). La « disponibilité », principe de liberté sociale, a une histoire, mais il reste que tout en se transformant, elle est au fondement des mutations dans les œuvres, qui réagissent sur elle pour l'élargir ou la restreindre.

On peut préciser la nature de cette dialectique entre le système des œuvres et l'aptitude des sujets à s'en dépendre et à les renouveler en distinguant les cas où la contradiction au système vient principalement de l'intérieur, de ceux où elle provient de l'intrusion d'une autre société. Distinction dont nous verrons qu'elle est relative.

Quand, dans un système social global, des changements interviennent dans un ou plusieurs des sous-systèmes qui le constituent, l'inscription du sujet dans la totalité des œuvres est ébranlée : il doit

restructurer ses rapports à celles-ci, ses conduites, l'image idéale de soi, et en fin de compte les fonctions psychologiques de base.

É. Poulat décrit le bouleversement des attitudes des visées, des croyances, des conduites sociales des catholiques au cours de ce siècle, sous les influences conjuguées du développement de l'individualisme et d'un intérêt nouveau pour la vie sociale : l'essor, la mentalité du régime capitaliste, les luttes de classes qu'il impose agissant au-dessous de ces deux orientations. Le changement dans les conduites religieuses passe par des conflits, résolus par les fidèles en fonction de leur place dans le système social total en évolution. Mais il passe aussi par une torsion dans les fonctions. Un « transfert fonctionnel » immense se produit. L'imaginaire de l'au-delà de la mort, de l'enfer et du paradis, se transforme, l'intelligence providentialiste recule devant les méthodes rationnelles d'explication ; l'être dans le temps se modifie : le présent, l'ici-bas récupèrent un peu de la valeur dominante qu'avait l'éternité, l'idée de création par commencement absolu recule⁶.

Remarquons-le cependant, ce n'est pas de l'intérieur du sous-système religieux que prend naissance la contradiction, mais de la pression qu'exerce sur lui le poids – la valorisation – d'autres sous-systèmes autrefois moins prégnants. Les conflits internes à l'Église puisent une part importante de leur force dans les mutations sociales du système total, dans lesquelles les fidèles sont conduits à découvrir des valeurs extérieures à celles de l'Église. La dialectique des contraires est à la fois externe : dans les conflits entre l'Église et la science ou certaines idéologies politiques, et interne : dans la vie de chaque fidèle, engagé sur deux voies différentes en apparence divergentes tant qu'une analyse nouvelle n'invente pas les rencontres possibles entre elles. Le déchirement des sujets se résout, ou dans le déni du problème, ou dans la dénégation de la valeur d'une des voies, ou encore dans un travail de synthèse souvent illusoire. Il s'agit toujours pour eux de reconstruire leur image idéale de soi : celle d'autrefois était en harmonie avec une structure des fonctions psychologiques devenue non seulement inopérante, mais incompatible avec des conduites psychologiques actuelles ; une instance régulatrice nouvelle doit apparaître, ce n'est possible que dans un long travail collectif.

La contradiction externe peut être brutale : conquête, colonisation. Assujéti par la violence, les massacres, la spoliation des terres, le colonisé, tel le Canaque dont nous parlent Leenhardt ou Métraux, commence par juxtaposer, enchevêtrer ses conduites-mythes avec celles qui lui sont transmises par le conquérant. Et d'abord le mythe l'emporte : pratiques et croyances nouvelles sont dominées par celui-ci, qui les neutralise, qui en fournit le sens assimilable (il y a des microbes

invisibles ? leur action est assimilée à celle des totems). Un nouveau pas est franchi lorsque la clef de voûte de la personnalisation se trouve ébranlée. Ainsi chez les Canaques la dislocation de leurs liens multiples et essentiels avec les forces naturelles, avec les ancêtres, hors desquels l'individu n'existait pas, entraîne une crise existentielle, un sentiment de double aliénation à l'égard de la voie traditionnelle de personnalisation, et à l'égard des modes de vie et des représentations que propose le conquérant. Ce n'est pas simplement par l'apprentissage des pratiques occidentales qu'il surmonte cette crise ; il lui faut trouver un sens à ses conduites. Il y parvient en restructurant, en même temps que son image idéale de soi, les fonctions sous-jacentes aux conduites. Leenhardt nous dit par exemple qu'il doit découvrir la dimension profondeur dans l'espace et dans le temps ; ce n'est pas possible sans une nouvelle perception du corps, qui doit se détacher des liens organiques qu'il soutient avec les plantes, les animaux, les lieux, sans une nouvelle conception de la mort (qui pour lui n'était pas coupure, anéantissement), de nouveaux modes d'être dans le temps, séparé de l'espace, du lieu où se passe l'action'...

Ici encore la contradiction externe doit rencontrer une contradiction interne : une insuffisance dans sa société et dans sa vie se révèle au colonisé au contact de celui qui l'a vaincu.

Il reste que cette présentation paraît indiquer que le changement des fonctions psychologiques résulte de la déstabilisation du système social. Point de vue largement répandu. C'est ainsi qu'une conception simplificatrice du marxisme, en s'arrêtant à la notion d'infrastructures directrices des superstructures, oublie de se demander comment « *les hommes* font l'histoire ». Trois ordres de fait imposent la prise en compte du travail psychologique des individus au point de départ et au cours du changement social.

Au point de départ : il n'y a jamais d'équilibre véritable entre institutions et conduites. Dans les périodes les plus stables en apparence, l'individu, pris entre les sollicitations des séries d'actes qui se présentent à lui, « disponible », est traversé du désir de s'identifier autrement qu'il ne le fait, d'être autre : germe d'un sentiment d'aliénation, qui se fortifie dans les relations interpersonnelles, au contact des personnes qui révèlent au sujet l'insuffisance, le peu de signification de leurs entreprises et de leurs projets.

Ici intervient l'histoire individuelle : l'irrévocable enfance, les amours, le jeu des rencontres, qui font que les attachements premiers font abandonner les projets que l'individu s'était donnés, ou qu'au contraire des identifications nouvelles les bouleversent. Rencontres singulières, qui ne sont certes pas à l'abri des déterminismes sociaux

profonds, mais dont on ne peut pas, à un certain niveau, nier l'influence originale sur le devenir des institutions : qu'on pense à la séduction qu'exercent sur leur entourage des personnages qui ont vécu profondément les contradictions de leur époque, qui répandent autour d'eux la représentation qu'ils en ont, les solutions qu'ils leur trouvent.

Enfin et plus que tout, il n'y a de restructuration durable du système social que si elle répond aux désirs, parfois inconscients, des individus. Elle n'éclôt, on vient de le dire, que si elle semble pouvoir assurer le développement de potentialités individuelles sacrifiées par l'ancien système. Au-delà, elle ne progresse qu'à la condition de réaliser une « évolution culturelle » qui passe par une révolution du psychisme. On insiste souvent sur le rôle, dans ce travail, de l'idéologie, des représentations sociales. Sans doute, mais l'idéologie ne s'élabore et ne s'impose qu'au travers d'une transformation des conduites et par-là même des fonctions psychologiques qui leur sont liées. L'idéologie est comme les institutions qu'elle inspire : elle ne triomphe que si les individus restructurent, avec leurs projets, leurs désirs – avec leurs représentations, leurs processus cognitifs –, avec leurs valeurs proclamées, leurs attitudes de personne.

Travail difficile : nous le voyons bien pour notre époque. Des penseurs proposent des façons nouvelles de comprendre, de désirer, de décider. Rien n'est acquis tant que les hommes qui dans leur masse aspirent à de nouvelles institutions ne font pas l'effort de restructurer leurs désirs en les pénétrant de l'intelligence de l'histoire, de reconstruire leurs méthodes de pensée en incluant la méthode dialectique dans l'analyse et la synthèse cartésiennes, de mettre à jour les processus inconscients qui interviennent dans l'élaboration de leur idéal du moi, de leur pratique de la décision...

L'éducateur doit d'abord s'éduquer lui-même.

Ph. Malrieu
Université de Toulouse

NOTES

1. « Discontinuités et cheminements autonomes dans l'histoire de l'esprit », *Journal de Psychologie*, 3, 1948, pp. 273-289.

2. Ainsi J. Gernet et J.-P. Vernant décèlent-ils, au dessous de ressemblances globales entre les changements sociaux en Chine et en Grèce du VI^e au II^e siècle avant J.-C., des différences qui affectent la structure de la personne. J.-P.

Vernant, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, Maspero, 1982 (1974), pp. 83-102.

3. « Problèmes d'histoire psychologique des œuvres : spécificité, variation, expérience », in *Hommage à Lucien Febvre*, Paris, Armand Colin, 1953, vol. 1, pp. 207-218.

4. « Comportement, travail, expérience, œuvre », *L'Année psychologique*, Hommage à H. Piéron, 1950, pp. 77-82.

5. P. Hadot, « De Tertullien à Boèce. Le développement de la notion de personne dans les controverses théologiques », in *Problèmes de la personne*, I. Meyerson (ed.), Paris, Mouton, 1973, p. 133.

6. É. Poulat, « Le catholicisme français contemporain et la notion de personne », in *Problèmes de la personne*, pp. 155-166.

7. M. Leenhardt, *Do-kamo*, Paris, Gallimard, 1947.